Le nettoyage du Righi

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **50 (1955)**

Heft 3-fr

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-173558

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le nettoyage du Righi

Le fameux sommet eut la chance de trouver deux équipes qui, pendant trois ans [de 1952 à 1955], se vouèrent entièrement à son salut. MM. Käppeli fils à Steinerberg, propriétaires des anciens hôtels, formaient la première. En toute autonomie et à eux seuls revient le mérite d'avoir assumé les risques d'une démolition et d'une reconstruction à leurs frais. La seconde groupait les ligues pour la sauvegarde du Patrimoine national et de la Nature [Heimatschutz et Naturschutz]. Elle prit à charge l'aménagement des abords et la restauration de la coupole rocheuse ou mieux de la couronne dont se pare la montagne. Enfin elle offrait les services de son bureau technique et de son directeur, l'architecte Max Kopp; ce n'était pas une moindre contribution.

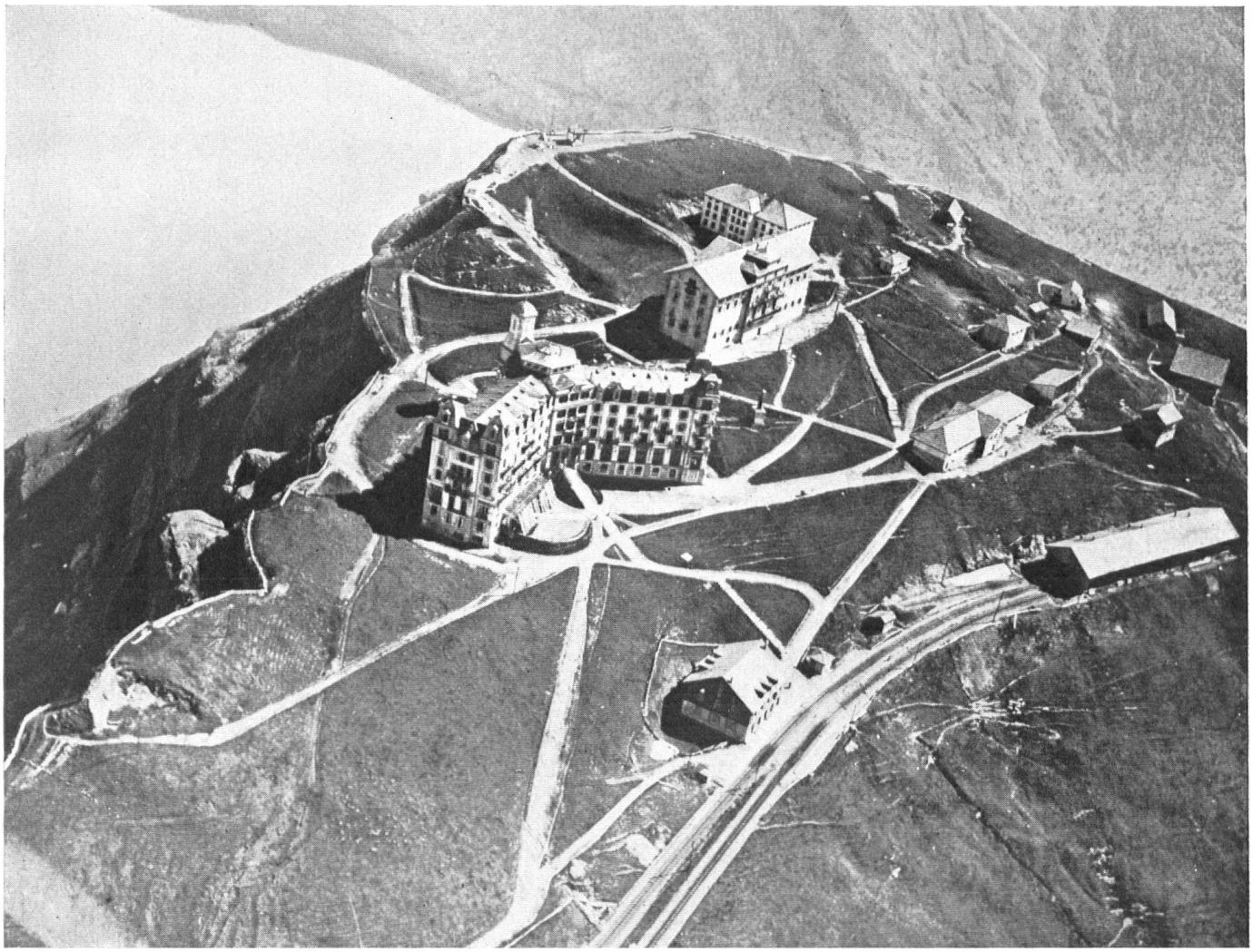
L'architecte-conseil du Heimatschutz, M. Max Kopp, dont le rôle a été prépondérant dans l'aménagement du Righi, et qui a dessiné les plans du nouvel hôtel.

L'Ecu d'or, donné par le pays en 1951, permit de porter la pioche au monstrueux palace Regina Montium, ainsi qu'à ses dépendances, la buanderie, la cabine du télégraphe et l'usine à gaz préposée jadis à l'éclairage des lieux. Il permit ensuite de refaire les chemins conduisant de la station du funiculaire au sommet. On boucha les trous et, des fondations mises à nu, l'on fit des terrasses. Une simple mais solide barrière courut le long de la crête vertigineuse. Bien plus: l'esplanade culminante, débarrassée de tous les « marchands du temple », rendit la vue aux disciples du Righi. Désormais ils peuvent s'y reposer sur des bancs agréables et s'il leur prend fantaisie de fumer une cigarette ou de croquer du chocolat, des urnes discrètes, vulgairement nommées caisses à papiers, recueillent ce qu'on veut bien leur confier. Le miracle n'a pas tardé: il n'y a plus ni torchons gras ni boîtes de conserve, même le soir des plus beaux dimanches.

Partout où cela fut possible, on planta de jeunes arbrisseaux et l'on ensemença un humus qui ne s'y attendait plus. Peut-être, n'y met-il pas toute la bonne volonté désirable; à cette altitude, la végétation prend son temps. Mais « petit poisson deviendra grand... », ne soyons pas pressés. L'essentiel, pour nous autres bipèdes, est d'arriver à la cime et d'y voir quelque chose. Qui donc pourrait croire que naguère encore, du Glärnisch au Pilate, le somptueux éventail des Alpes méridionales se cachait dans le décor sordide des toitures hérissées de fonte et des tourelles tarabiscotées!

C'est dire que le nouvel édifice, à qui suffit l'espace qu'occupait l'aile orientale du Grand Hôtel, ne coupe nulle part la ligne d'horizon. Mais que d'études avant qu'il ne sortît de terre! L'on pensa d'abord à conserver les structures de l'ancien bâtiment, décapité de deux étages. Exploitation et architecture n'y trouvant pas leur compte, M. Ernest Käppeli se résolut aux grands moyens; il fit table rase. On ne pouvait souhaiter mieux et M. Kopp avait le champ libre. Une technique séculaire s'imposait, celle des hospices alpestres, aux murs épais, trapus, narguant le vent, la pluie, la neige: point de balcons ni de portes-fenêtres réfrigérants, mais de bons volets épais. Tant et si bien que, malgré ses quatre étages allongés, couvert d'un toit sans décrochement, l'immeuble, dans sa sobriété, s'implante à la manière du roc lui-même. Adieu, vanités prétentieuses! La façade, en plein midi, se dore aux rayons du soleil.

A l'est, un emplacement modeste, creusé dans la pente, rend aux amateurs de cartes illustrées et de « souvenirs » les éventaires qui, jadis, affligeaient le sommet. S'il le fallait un jour, un prolongement d'un étage pourrait s'adjoindre à l'aile occidentale. Simple prudence, car pour longtemps encore le rez-de-chaus-



Le sommet du Righi tel qu'il était encore en 1952.

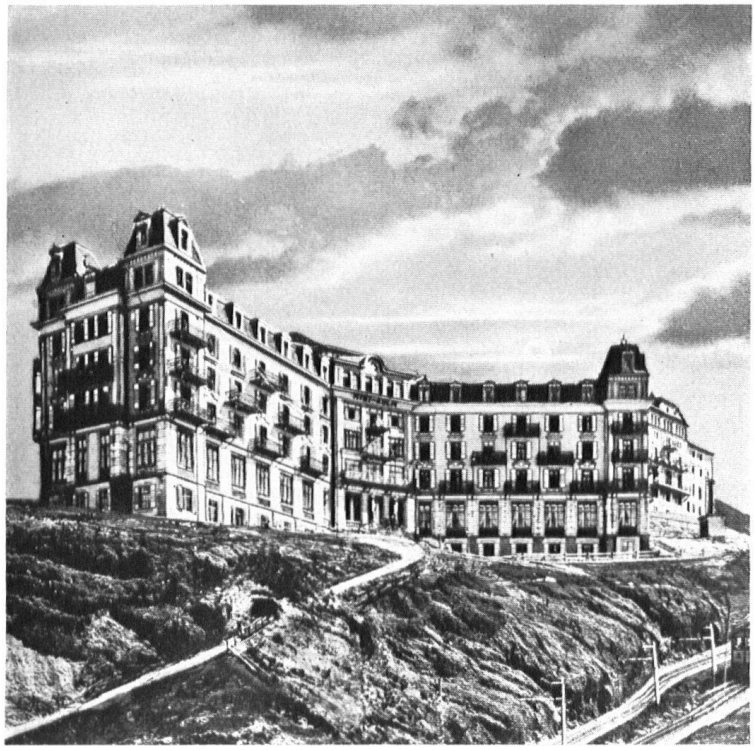
sée, réservé au restaurant, aux salles de réception, aux cuisines et aux dépendances, sera amplement suffisant.

Quant à l'hôtel avec ses trente-cinq chambres, ses salles de bain, son confort, il ne regrettera point les neiges d'antan. Pour le chauffage et l'éclairage, l'électricité à courant alternatif suffit à tout. Il n'est pas jusqu'aux parois et au sol qui ne soit tempéré à volonté. Enfin, le principal, une source captée à 300 mètres de profondeur ne tarit jamais.

L'on a dit trop de mal des défunts pour ne pas rappeler quel fut leur héritage: les bois de charpente, une menuiserie soignée [portes et parquets], les tuiles de couverture ont été sagement épargnés. Le mobilier, pour sa part, a donné du souci. Cent-cinquante ans d'existence lui valaient le respect, mais tout n'était pas de même acabit ni d'acajou. L'on ne pouvait non plus lui faire grief de l'air salonnard qui lui avait procuré des succès surannés. Un maintien mieux accordé à l'ambiance serait pourtant désirable, et son tour viendra. Chaque chose en son temps, et la maison d'abord.

« Vue libre sur un pays libre » fut le slogan de l'Ecu d'or en 1951. Voici le vœu réalisé; le peuple suisse en soit loué. Mais que vantée soit aussi l'intelligence des propriétaires, collaborant avec lui, car ils ont su comprendre que l'esthétique, en fin de compte, s'accorde aux intérêts matériels de l'existence.

H. N.

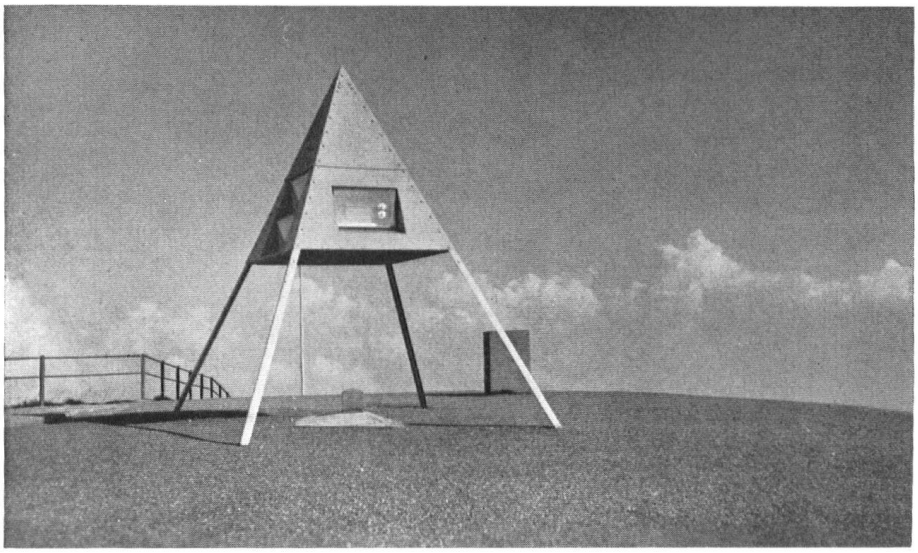


L'hôtel Righi-Kulm reconstruit rappelle les hospices des cols alpestres. Il repose sur les fondations du défunt Grand-Hôtel (aile gauche).

Le monstrueux « Righi-Kulm » d'antan, aujourd'hui démoli.

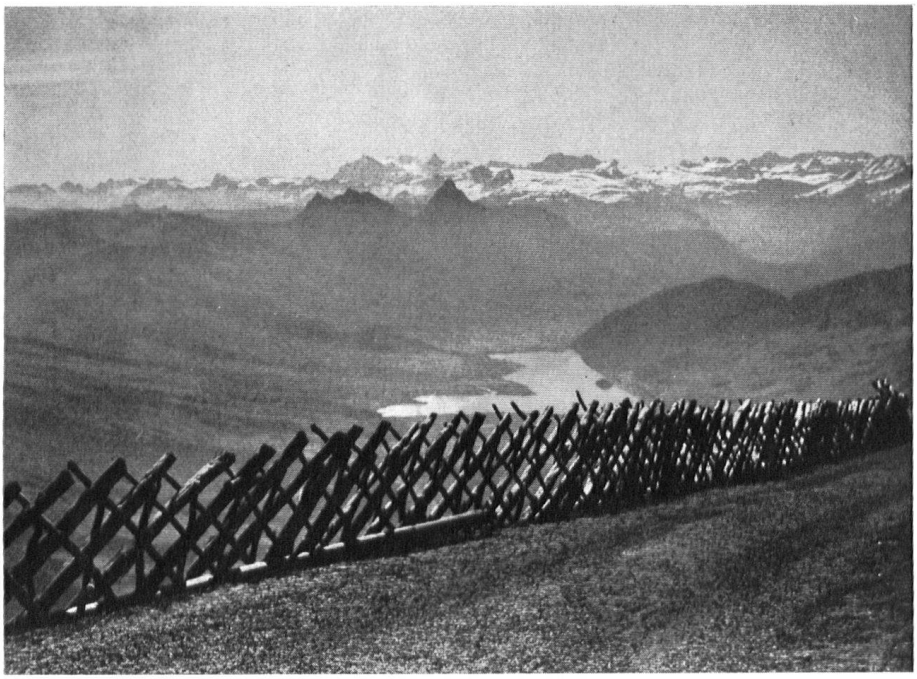
On ne se gênait pas de truquer la réalité afin d'attirer le public: la chaîne des Alpes avait été grossie sur carte postale, pour les besoins de la cause.

Vue prise du même point: le nouvel hôtel ne fait pas écran. A droite le précipice, dont les promeneurs sont séparés par une palissade à la mode du pays.

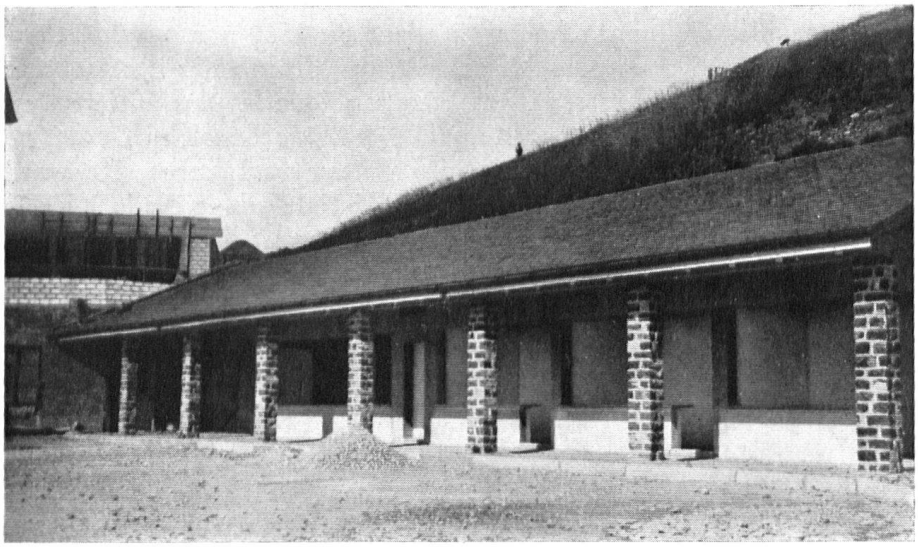


Au point culminant, le signal trigonométrique.

Le bazar d'autrefois, avec les éventaires et la pacotille des « souvenirs ».



Le sentier de la crête, bordé maintenant d'une barrière à la façon traditionnelle. Au loin le lac de Lowerz.



En contre-bas, tout proche de l'hôtel, l'auvent où se fera désormais la vente des souvenirs, dont la qualité, on l'espère, ira en s'améliorant...